

Nour Films présente

# LILLIAN

*Un film de Andreas Horvath*

AU CINÉMA LE 11 DÉCEMBRE



## SYNOPSIS

Lillian, échouée à New-York, décide de rentrer à pied dans sa Russie natale. Seule et déterminée, elle entame un long voyage à travers l'Amérique profonde pour tenter d'atteindre l'Alaska et traverser le détroit de Béring...





# NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Le point de départ de notre film et de notre voyage est l'histoire vraie d'une femme russe vivant à New York, qui a un jour décidé de rentrer à pied dans son pays. Ce n'est que par hasard qu'elle a été découverte par des ouvriers dans la forêt boréale canadienne. Malgré leurs avertissements, elle a poursuivi seule sa marche vers le détroit de Béring. Elle s'appelait Lillian Alling, et c'était en 1927. À ce jour, elle est toujours considérée comme disparue. Sa détermination m'a fasciné et l'idée de *Lillian* me poursuit depuis 15 ans.

La métropole assourdissante de New York, un champ de maïs bruissant quelque part dans le Midwest et une plage isolée sur le détroit de Béring... Si vous reliez ces trois endroits par une ligne, vous obtiendrez le parcours approximatif de Lillian. De plus, imaginez l'idée abstraite de cet itinéraire projeté sur le globe. J'ai essayé de garder à l'esprit cette « perspective satellite », même pendant le tournage du film.

Si on imagine des situations dans lesquelles on pourrait se retrouver en marchant à travers l'Amérique du Nord, des histoires viennent immédiatement à l'esprit. Mais le film est essentiellement le produit de l'improvisation et du hasard. Dès le départ, il était prévu que des rencontres fortuites soient intégrées dans l'histoire du film et déterminent son récit.





# ENTRETIEN AVEC ANDREAS HORVATH

**Votre protagoniste Lillian s'inspire d'un personnage qui a vraiment existé. Quels aspects de son histoire vous ont inspiré pour transposer ce récit dans un contexte actuel ?**

Lorsque j'ai entendu parler de son histoire pour la première fois au Canada en 2004, il y avait encore peu d'informations sur Lillian Alling. Un écrivain de Toronto venait tout juste de revenir d'un séjour de plusieurs mois dans une cabane en Alaska et m'avait raconté l'histoire de Lillian découverte dans un petit musée local. Comme la plupart des gens, j'ai tout de suite été fasciné par l'idée d'une femme voyageant à pied de New-York à l'Alaska pour traverser le Détroit de Béring et regagner son pays natal.

Aujourd'hui, il existe plusieurs livres sur Lillian Alling, on lui a consacré une page Wikipédia et même un opéra. Mais ce qui m'a toujours intéressé, c'est l'aspect universel de cette histoire : ce qu'elle a fait, et non pourquoi elle l'a fait. Je voulais conserver l'essence unique de l'histoire sans la surcharger d'un arrière-plan historique. Voilà pourquoi il m'est apparu superflu de situer le film dans les années 1920. Il me semblait que cette histoire pouvait tout aussi bien avoir lieu aujourd'hui, en dépit de l'existence du transport aérien international. J'ai vu des centaines d'actrices et nous avons passé beaucoup de temps sur le casting du film. Toutes les comédiennes qui se présentaient à l'audition me disaient qu'elles pouvaient s'identifier à cette simple idée de s'enfuir.

**Au-delà du personnage, est-ce que le détroit de Béring – lieu où les frontières extrêmes des Etats-Unis et de la Russie se touchent et où deux mondes opposés ne deviennent qu'un – vous a inspiré ?**

L'idée de fin du monde provient du temps où l'on pensait que la terre était plate. À l'époque de Google Earth, il n'y a presque plus d'endroits qui provoquent un sentiment de « bout du monde ». Mais le détroit de Béring est encore un lieu curieux. Même si l'on convient que la terre est une sphère, notre concept est souvent dominé par la représentation biaisée de l'atlas, une carte plate du monde avec l'Europe en son centre. Et dans cette représentation, le détroit de Béring est soudain de nouveau relégué aux marges du monde comme s'il symbolisait une sorte de début ou de fin. L'homme entre facilement en extase à la vue d'un paysage qui paraît vierge dans le Yukon ou l'Alaska mais les archéologues soulignent qu'il est faux de présumer que personne n'y a jamais été avant nous. De part et d'autre du détroit de Béring, il existe depuis des millénaires des échanges intenses entre les chasseurs autochtones de baleines. Cela a changé seulement lorsque la Tchoukotka a été déclarée zone militaire interdite à l'époque soviétique.

**Le chemin du retour de Lillian vers la Russie ne semble pas commencer par un départ conscient, préparé, elle a bien plus l'air de dériver dans les rues de New-York et de s'en remettre à son destin.**

Il est possible que la vraie Lillian Alling souffrait de dromomanie, une sorte d'amnésie dissociative ou d'impulsion à se déplacer qui peut durer des mois et amène la personne qui en souffre à fuguer sans raison. Ces personnes sont parfois retrouvées par hasard des mois plus tard, à l'autre bout du monde. Bien souvent ils ne se souviennent de rien, même pas d'avoir pris la route. Une fugue peut





être déclenchée par une expérience traumatisante, même si ça n'est pas toujours le cas. Cela peut être aussi une situation sans issue qui est ressentie comme un traumatisme. A posteriori, il est souvent difficile de découvrir dans quelle mesure les personnes concernées n'ont pas simplement feint des trous de mémoire.

**Le rôle de Lillian est complètement muet. Pourquoi avez-vous opté pour le mutisme total ?**

Je crois que les personnes qui franchissent un cap important comme Lillian n'ont pas absolument besoin de communiquer. Il apparaît clairement dans le film que Lillian est parfaitement capable de parler. Elle se tait déjà par autoprotection, pour ne pas être reconnue comme une fugueuse. Elle pressent que même les tentatives d'aide bien intentionnées pourraient lui être dangereuses. La vraie Lillian Alling a été condamnée en Colombie-Britannique à une peine de prison pour vagabondage parce qu'un shérif bienveillant a voulu l'empêcher de poursuivre sa marche à l'approche de l'hiver. Peut-être aurait-elle pu reconsidérer sa démarche en prison. Mais dès sa peine purgée, Lillian s'est remise en chemin. Dans ce personnage il y a une attitude résolue, une rigueur, un acharnement. Lillian vit dans son propre monde.

**Qu'est-ce que cela a signifié pour vous de réaliser et de tourner un film sur la route, au sens littéral du terme, avec une seule protagoniste ? Y a-t-il des aspects du personnage de Lillian qui sont apparus lors du travail avec Patrycja ?**

Tout à fait. Quand on s'arrêtait en voiture, Patrycja était toujours la première à en sortir et à courir seule dans la forêt en revenant après un petit moment avec par exemple une plume d'aigle dans les cheveux. Elle s'est fortement identifiée au personnage.

**Quels ont été vos critères pour choisir votre route et les lieux de tournage ? Quels endroits vous ont semblé particulièrement importants ?**

L'histoire m'a fasciné parce que je savais que la route nous ferait traverser des parties de l'Amérique du Nord qui me sont familières mais qui sont sous-représentées au cinéma. En partant de New-York vers l'ouest, nous avons parcouru des ruines industrielles et le labyrinthe des autoroutes de la Rust Belt, mais aussi les champs de maïs bucoliques de la Corn Belt, les prairies désertes des Sand Hills du Nebraska jusqu'au Missouri, la nature sauvage du parc national des Badlands dans le Dakota du Sud, les Black Hills - que les peuples autochtones tiennent encore aujourd'hui pour sacrées - la ligne de partage des eaux des Rocheuses, et les anciennes villes des chercheurs d'or du Yukon. Ces lieux sont remplis d'histoire. La route de Lillian suit en partie celle de l'expédition de Lewis et Clark ou bien celle des innombrables pionniers partis vers l'ouest.

**Si l'histoire est centrée sur un seul personnage, vous décrivez aussi par moments l'état actuel de l'Amérique : à travers certains détails, mais aussi en montrant des manifestations politiques, des paysages industriels en arrière-plan, etc... Etait-ce intentionnel d'être à la fois le réalisateur d'un long-métrage et d'un documentaire ?**

Oui, l'idée était que le film prenne corps au cours du voyage, et que l'histoire se construise à partir des situations concrètes rencontrées en chemin. La trajectoire de Lillian la mène à travers des Etats situés à l'écart des côtes est et ouest, dans lesquels beaucoup de personnes se sentent mal comprises ou non prises en considération par Washington ou Hollywood. Des phénomènes comme George W. Bush ou Donald Trump s'expliquent

par le sentiment général ressenti dans ces territoires. D'un autre côté, on voit aussi que les conflits avec les peuples autochtones n'ont en aucun cas été réglés depuis des siècles et qu'ils peuvent à tout moment de nouveau s'embraser.

**Pouvez-vous nous raconter les conditions de tournage ? A quelles difficultés avez-vous été confrontées ?**

Nous avons commencé le tournage en septembre 2015 par la scène de fin en Sibérie, du côté russe du détroit de Béring. En 2016, il y a eu sept tournages de deux semaines chacun. Sonja Aufderklamm était mon assistante caméraman, et s'occupait parfois de la deuxième caméra. Klaus Kellermann, et à une occasion également Claus Benischke-Lang, se sont occupés du son. A cela s'ajoutent le producteur et le régisseur américains (Joan Grossmann et Chris Shaw). Nous étions donc jusqu'à cinq pendant les tournages. Je suis resté en Amérique du Nord de février à décembre et j'ai fait la route en voiture de New-York à Anchorage en Alaska. L'actrice est restée avec moi pendant presque toute cette période. Entre les tournages, nous avons fait des recherches, et nous avons également beaucoup filmé. Environ un quart du film provient de séquences que nous avons tourné lorsque nous étions tous les deux seuls ensemble. La plus grande difficulté a sûrement été l'émergence du film en tant que documentaire, ce qui signifiait que ce qui allait surgir en chemin n'était pas clairement défini. En même temps, on ne devait jamais perdre de vue l'action du long-métrage.

**Comment avez-vous construit les scènes dans lesquelles Lillian rencontre des personnes (le shérif, le conducteur du pick-up, les vendeuses) ? S'agit-il de rencontres fortuites ou bien avez-vous fait un casting et travaillé avec des acteurs ?**

A l'origine, il était prévu de faire appel à des acteurs mais cela s'est très vite avéré inutile. Mis à part le conducteur du pick-up qui poursuit Lillian - joué par notre producteur Chris Shaw, très crédible dans le rôle d'un redneck - tous les autres jouent leur propre rôle. J'ai rencontré le shérif quand je faisais des recherches dans la petite ville de Monowi dans le Nebraska. Ce village a une petite notoriété parce qu'une seule personne y réside. Depuis la mort de son mari, cette dernière habitante s'occupe de l'unique bar, de l'unique bibliothèque. Quand je suis allée lui rendre visite, le shérif de la localité voisine a débarqué. En discutant avec lui, il m'a expliqué comment il se comporterait avec une personne traversant le coin. La scène entre lui et Lillian n'a ainsi pas été complètement inventée.









## ENTRETIEN AVEC PATRYCJA PŁANIK

**Quelle a été votre première réaction lorsque vous avez entendu parler du projet d'Andreas Horvath et de ce personnage mutique ?**

J'étais curieuse. J'ai pensé que ce personnage était vraiment intéressant. Construire un langage sans vocabulaire est une démarche fascinante. J'ai toujours été une grande « marcheuse ». Et j'aime le silence et la simplicité. Je me suis donc dit : « je veux marcher avec elle ». Il y a à la fois quelque chose de fort et en même temps d'évanescant dans le personnage de Lillian que seul le silence peut transmettre.

J'ai également été vraiment convaincue par la vision derrière le film. Andreas m'a envoyé son traitement.

Il y citait les peintres Pieter Bruegel et Caspar David Friedrich et les films de Werner Herzog. Sa vision était particulière et elle ne m'a jamais déçue.

**Comment vous êtes-vous préparée pour ce rôle ? Vous êtes-vous plongée dans l'histoire de Lillian Alling ?**

Dès le départ, j'ai senti une proximité avec Lillian. J'ai commencé à étudier son parcours mais à un certain point j'ai réalisé que je devais prendre de la distance. Lillian Alling a accompli sa trajectoire il y a 100 ans, le monde d'aujourd'hui est complètement différent mais son histoire reste pertinente. Elle est devenue le point de départ pour construire une histoire universelle autour de la quête d'identité, une lente disparition dans un accord parfait avec la nature. J'ai toujours essayé de comprendre la gravité de sa situation, sa longue trajectoire, sa solitude, et en même temps de les chérir.

**Est-ce que votre expérience dans la danse et la photographie vous a aidée à faire ressortir le côté physique du personnage ?**

A un certain stade, je ne me rappelais même plus que je jouais dans ce film. Je voulais faire l'expérience personnelle du voyage de Lillian. Je l'ai tout le temps vécu en tant qu'artiste visuelle. J'ai fait beaucoup de vidéos et pris beaucoup de photos. L'idée du miroir est essentielle dans la photographie, et j'observais, je reflétais le réel autour de moi. Juste avant le tournage, je travaillais avec un danseur de buto de 89 ans, Daisuke Yoshimoto, au Japon. Il ne parle pas anglais et je ne parle pas japonais, mais nous avons tout de même fait un film de 30 minutes pour l'ouverture d'un spectacle, sans utiliser beaucoup de mots. Le travail de la danse m'a donné conscience de construire une dramaturgie par le mouvement. Mais mon langage dans le film est très intuitif et connecté à la singularité de chaque endroit où nous nous trouvons. Je pense que lorsqu'on se lance dans un voyage aussi hors du commun, cela vous transforme. Vous découvrez une nouvelle facette de vous-même.

**Vous avez travaillé sans script. Pouvez-vous nous expliquer comment se déroulait le travail avec Andreas Horvath ?**

Ne pas savoir constitue un fabuleux commencement. Le cœur de notre film battait toujours au rythme du mystère de notre voyage. Je suis une personne « de processus ». Je me perds dedans. Andreas et moi étions des partenaires. Je lui faisais confiance mais je me faisais confiance à moi aussi.

Nous avions une petite équipe de 5 personnes. Il m'a toujours semblé qu'il était mieux de chercher des questions plutôt que des réponses dans ce processus. Et il y avait toujours beaucoup de questions qui émergeaient. C'est une manière très exigeante mais

aussi très enrichissante de travailler car il faut rester tout le temps concentré.

**Qu'avez-vous appris sur vous-même en jouant le rôle de Lillian et en faisant ce tournage de 9 mois ?**

J'ai appris que je m'appartiens.

**Avez-vous un souvenir impérissable de votre temps passé en Amérique sur ce projet ?**

Je ne saurais pas quoi choisir. Les gens ont été tellement généreux et ouverts, ils ont partagé leurs histoires. Je suis tombée amoureuse de l'Amérique rurale, ses petites villes, les routes poussiéreuses, les petits bars, magasins, marchés aux puces, les motels et les mobile-homes...

La nature est également époustouflante. Je n'oublierai jamais le goût de la neige fondue en Alaska. Voir la remontée des saumons, les lumières du nord, le bruit de la glace le long de la rivière Yukon. Et je n'oublierai jamais le moment où j'ai dû quitter Lillian. Mon voyage à travers l'Amérique du Nord a duré 9 mois, et mon vol retour vers la Pologne seulement 9 heures. Si nécessaire, j'aurais continué.

# ANDREAS HORVATH

Andreas Horvath est né à Salzbourg en Autriche en 1968. Il a étudié la photographie à Vienne et le cinéma à l'Ecole d'Art Multimédia de Salzburg. Il a publié des albums de photos en noir et blanc sur la Yakoutie (Sibérie) et l'Amérique rurale qui ont été exposées à travers le monde.

Sa filmographie comprend des courts et des longs-métrages documentaires qui ont été présentés aux Festivals de Venise, Locarno, Rotterdam, Londres, Chicago, Karlovy Vary, etc...

Lillian est son premier long-métrage de fiction. Le film, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2019, était en lice pour la Caméra d'Or.



## FILMOGRAPHIE

**2019** - LILLIAN - Long-métrage  
*Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes (2019)*

**2015** - HELMUT BERGER, ACTOR - Long-métrage documentaire

**2013** - EARTH'S GOLDEN PLAYGROUND - Long-métrage documentaire  
*Prix du Meilleur Documentaire, Festival Max Ophüls (2014)*

**2010** - ARAB ATTRACTION - Long-métrage documentaire

**2006** - VIEWS OF A RETIRED NIGHT PORTER - Court-métrage documentaire  
*Prix du Meilleur Court-métrage, Festival International du Film de Karlovy Vary (2006)*

**2004** - THIS AIN'T NO HEARTLAND - Long-métrage documentaire  
*Grand Prix, Festival International du Film de Chicago (2004)*  
*Prix du Meilleur Documentaire, L'Alternativa - Festival de Cinéma Indépendant de Barcelone (2004)*

**2002** - THE SILENCE OF GREEN - Court-métrage documentaire  
*Mention Spéciale, Visions du Réel - Festival International de Cinéma de Nyon (2002)*  
*Mention Spéciale, Cine'Eco - Festival International du Film d'Environnement de Seia, Portugal (2002)*  
*Second Prix, Black Maria Film Festival de New York (2003)*



# PATRYCJA PŁANIK

Patrycja Planik a étudié la photographie à l'École Nationale de Cinéma de Łódź. Elle a collaboré à la création d'un festival de danse contemporaine indépendant en Pologne : Le Festival International de Maat. Elle a créé et produit Dance.doc, des courts-métrages documentaires sur les danseurs participant au Festival. Ce projet a été réalisé en Pologne, au Japon et en Israël. Son travail a été soutenu par le Ministère de la Culture et Le Centre de documentation de l'art de Tadeusz Kantor (CRICOTEKA). Elle a collaboré entre autres avec avec le théâtre Nowy Kazimierz Dejmek de Łódź, le théâtre Nowy de Poznan et le théâtre TR de Varsovie. Elle a également créé le blog « Do not spoil your body with nudity » (Ne gâche pas ton corps par la nudité), un commentaire ironique sur la prise de position des politiciens polonais contre les projets artistiques montrant des corps nus.

En 2016, elle a été choisie pour interpréter Lillian dans le long-métrage d'Andréas Horvath. Elle reçoit pour ce rôle en 2019 le Prix de la Meilleure Interprétation Féminine au Festival du Film d'Art de Slovaquie et le Prix Seymour Cassel au Festival International du Film d'Oldenbourg en Allemagne.



# LILLIAN ALLING

En 1926, Lillian Alling travaillait à New York et épargnait pour pouvoir retourner en Russie. Ne parvenant pas à économiser assez pour payer un retour en bateau, elle décide de retourner à pied en Sibérie. Ses raisons sont inconnues. Lillian Alling a étudié des livres et des cartes à la Bibliothèque de New York pour faire un tracé de son parcours. Elle commence par marcher jusqu'à Buffalo puis entre au Canada par les Chutes du Niagara à la période de Noël 1926.

En septembre 1927, Lillian Alling atteint l'extrême ouest du Canada à Hazelton, en Colombie-Britannique, après avoir marché en moyenne 50 kilomètres par jour. Hazelton est le point de départ de la piste du télégraphe du Yukon, un sentier de 1000 kilomètres menant au grand nord canadien. Peu de temps après son départ, Lillian Alling est arrêtée par un monteur de lignes télégraphiques. En apprenant son intention de marcher jusqu'en Sibérie, il prévient les autorités. Sachant que les mois d'hiver seraient fatals pour quelqu'un qui voyage à pied, l'agent J.A. Wyman la fait accuser de vagabondage pour la protéger. Elle est mise en prison pendant deux mois à Oakhalla, près de Vancouver. A sa libération, elle travaille pendant l'hiver dans un restaurant de Vancouver et économise assez d'argent pour reprendre son voyage en mai 1928. À ce moment-là, son histoire est connue des forces de police de la Colombie-Britannique et elle reçoit de l'aide, de la nourriture et des vêtements tout au long de la piste du télégraphe du Yukon.

En octobre 1928, elle atteint Dawson City dans le Yukon où les habitants connaissent son histoire et ont anticipé son arrivée. Elle passe encore une fois l'hiver à travailler, économisant assez d'argent pour acheter et réparer un bateau qu'elle utilisera pour remonter le fleuve Yukon jusqu'en Alaska.

Lillian Alling a été vue pour la dernière fois en 1929 par un esquimau à Teller en Alaska, point situé à l'extrême ouest de l'Amérique du Nord. Elle a parcouru plus de 8000 kilomètres. On ignore si elle est parvenue à traverser le Détroit de Béring pour rejoindre la Russie.

Son histoire a inspiré plusieurs romans, ainsi qu'un opéra composé par John Estacio et joué à l'Opéra de Vancouver.







## ÉQUIPE DU FILM

**Écriture et réalisation**  
**Avec**

ANDREAS HORVATH  
PATRYCJA PŁANIK DANS LE RÔLE DE LILLIAN

**Image et Musique**  
**Montage**  
**Son**

ANDREAS HORVATH  
MICHAEL PALM, ANDREAS HORVATH  
KLAUS KELLERMANN

**Design Sonore et Mixage**  
**Directeur de Production**  
**Producteur**

ULRICH GRIMM  
LOUIS OELLERER  
ULRICH SEIDL

**Services de Production**  
**USA & Canada**

PINBALL FILMS, JOAN GROSSMAN

**Services De Production**  
**Russie**

ANDREY SHAPRAN, OLGA ERYCHEVA

**Avec le soutien de**

L'INSTITUT DU FILM D'AUTRICHE, FILMFONDS VIENNE,  
FISA - FILMSTANDORT AUSTRIA, STADT SALZBURG, LAND  
SALZBURG

**Avec la collaboration de**  
**Production**

ORF FILM/FERNSEH-ABKOMMEN  
ULRICH SEIDL FILMPRODUKTION © WIEN 2019



# AU CINÉMA LE 11 DÉCEMBRE

AUTRICHE | 2019 | ANGLAIS - RUSSE - TCHOUKTCHE AVEC SOUS-TITRES

DURÉE : 2H08

Matériel presse téléchargeable sur [www.nourfilms.com](http://www.nourfilms.com)

**DISTRIBUTION**  
**NOUR FILMS**

[contact@nourfilms.com](mailto:contact@nourfilms.com)  
Tél. : 01 47 00 96 62

**PRESSE - RSCOM**

Robert Schlockoff - Jessica Bergstein-Collay  
[robert.schlockoff@gmail.com](mailto:robert.schlockoff@gmail.com)  
[jessica.bergstein.collay@gmail.com](mailto:jessica.bergstein.collay@gmail.com)  
Tél : 01 47 38 14 02

